

Lucy sort, abasourdie. Yvonne les accompagne. On les entend dire :
 "Au revoir!... Au revoir!..."

SCENE IV

YVONNE, GERMAINE

YVONNE, rentrant.— Infiniment drôle et infiniment aimable!... Si c'est ainsi qu'on écrit l'histoire!

GERMAINE, entrant.— Partis? C'est pas dommage! Vous auriez fini par vous mettre en retard.

YVONNE.— Je vais à la cuisine. Occupez-vous du couvert. Les serviettes. Les appuis-couteaux.

Elle sort.

GERMAINE, à la table.— Il leur en faut des trucs pour manger!

YVONNE, rentrant.— Vous n'avez pas oublié le citron?

GERMAINE.— Pour une fois, on s'en passera.

YVONNE.— Vous savez que Monsieur y tient. (Timide.) Ça vous ennuierait beaucoup?

GERMAINE.— Descendre?... Ah! non, très peu! D'abord, je vais vous dire une chose: j'ai des varices. Je devrais déjà rester assise toute la journée!...

YVONNE.— N'en parlons plus.

GERMAINE.— Vous n'avez plus besoin de moi?... Je vais regarder cuire le frichti.

Elle sort. Un temps. Yvonne arrange le couvert. On sonne à la porte. Presque aussitôt, on entend un second coup de sonnette, puis un troisième: la sonnerie de quelqu'un qui s'impatiente. Yvonne va ouvrir.

SCENE V

YVONNE, GEORGES, puis GERMAINE

GEORGES.— Ça n'est pas pour vous le reprocher, mais c'est long!

YVONNE.— Mon chéri, tu n'avais donc pas pris ta clé?

GEORGES.— Ma clé! Je t'attendais!... Alors, je n'ai même plus le droit de rentrer chez moi, sans avoir

ma clé!... J'ai une femme et une bonne! et, quand je les prie de m'ouvrir la porte..., on m'attrape!

YVONNE.— Mais non!... Seulement tu comprends, à l'heure du dîner... Cette fille n'est déjà pas très au courant...

GEORGES.— Passons... Le dîner est prêt?

YVONNE.— A l'instant.

GEORGES, montrant la table.— On ne le dirait pas... Enfin, une fois de plus, c'est moi qui mettrai le couvert!

YVONNE, très douce.— Qu'est-ce qui manque encore?

GEORGES.— Le tire-bouchon.

YVONNE.— Ça n'est pas grave... Allons, ne commence pas à grogner.

GEORGES, ricanant.— Je grogne! Parce que je demande à dîner à l'heure!... Passons.

YVONNE.— Nous étions même en avance; mais Lucy et son mari sont arrivés à sept heures et demie.

GEORGES.— Il fallait les flanquer à la porte.

YVONNE.— Je ne pouvais pas: ils venaient nous inviter.

GEORGES.— Raison de plus. Un imbécile et une caillette.

YVONNE.— Georges!... Tu serais moins sévère si tu savais...

GEORGES.— Si je savais quoi?

YVONNE.— Ce qu'ils disaient de toi.

GEORGES.— Ça m'est bien égal!

YVONNE.— Comme tu voudras.

Un temps.

GEORGES.— Qu'est-ce qu'ils disaient?

YVONNE.— Oh! c'est sans intérêt.

GEORGES.— Dis toujours.

YVONNE.— Lucy a quelques amis, dimanche. Alors, elle voudrait que tu viennes avec elle.

GEORGES.— Ah! non!

YVONNE.— Il paraît que tu es si gai, si aimable, si amusant!...

GEORGES.— Qu'est-ce que tu as répondu?

YVONNE.— Que je ne savais pas si tu serais libre.

Un temps.

GEORGES.— Il faut y aller. Evidemment, j'aimerais mieux... Mais enfin,